

Les nobles, les personnes instruites, l'intelligence, comme on dit là-bas, ne s'astreignent pas à ces pratiques extérieures de foi religieuse. Le respect humain est toujours plus grand chez eux que chez les petits ; de plus, le contact de l'enseignement des universités allemandes et françaises leur a trop souvent hélas ! fait perdre la foi. Ils continuent à se dire orthodoxes ; ils remplissent même leur devoir pascal, pour être sûrs que leurs noms seront inscrits sur le cahier des pâques, mais uniquement pour obéir à une loi qui le leur commande et pour sauvegarder ainsi leur situation officielle. Pour eux, c'est une simple cérémonie légale, sans aucune valeur religieuse ; cela correspond un peu aux jetons de présence qu'on exige des membres de certaines assemblées.

Dans les églises, le spectacle devient vraiment intéressant.

Ces églises diffèrent des nôtres en ce qu'elles sont complètement divisées en deux parties, à l'entrée du sanctuaire, par une riche cloison à laquelle on suspend des icônes ou images et qu'on appelle, pour cette raison, iconostase. Au Cazan, l'iconostase est en argent massif, produit des dépouilles enlevées, dit-on, à l'armée française, en 1812.

En face de l'autel, l'iconostase est percée d'une large porte, la porte royale. Elle reste ouverte depuis le commencement de la messe jusqu'à l'offertoire, ce qui permet aux fidèles de suivre les cérémonies.

Après l'offrande les portes royales se ferment et les fidèles ne voient plus rien de ce qui se passe à l'autel. Cependant, après la consécration, elles s'ouvrent de nouveau, et les officiants, couverts de leurs habits éblouissants d'or et de pierreries, s'avancent à la balustrade, la parcourent lentement, à plusieurs reprises, présentant les saintes espèces à l'adoration des fidèles. C'est le moment le plus solennel et le plus imposant de la messe, d'autant que le chant qui s'exécute alors est tout simplement exquis. Il n'y a pas de